

© FRANCK MARTINE / MAGNUM PHOTOS

Critique

Martine Franck, le regard juste et tendre d'une photographe d'exception

Luc Desbenoit Publié le 24/01/2019.

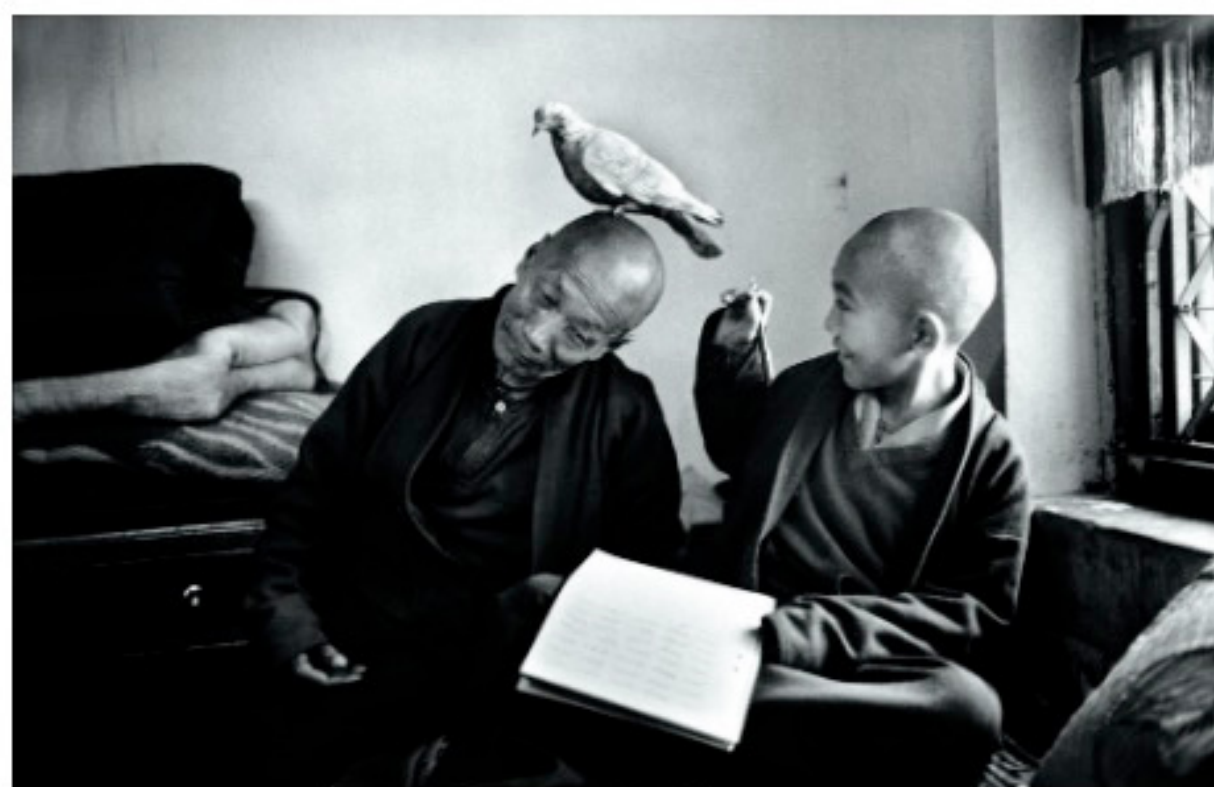


L'armée du Salut à New York, USA, 1979.

© FRANCK MARTINE / MAGNUM PHOTOS

Discrète, la talentueuse épouse d'Henri Cartier-Bresson posait sur les arbres, les vieillards ou les moines tibétains un regard d'une infinie tendresse.

L'inauguration des nouveaux locaux — plus vastes et plus centraux — de la Fondation Henri Cartier-Bresson, à Paris, avec l'œuvre de Martine Franck (1938-2012) laissait sceptique. N'était-ce pas un hommage obligé à l'épouse d'Henri Cartier-Bresson, qui a consacré son temps et sa fortune à l'institution, créée en 2003, qu'elle a présidée jusqu'à sa mort ? L'exposition balaie les doutes. Des premiers portraits du sculpteur Etienne-Martin, dans son atelier, en 1967, aux images contemplatives du jardin du temple Sanzen-in à Kyoto, dans les années 2000, les cent trente photos en noir et blanc présentées dans un ordre chronologique dévoilent la personnalité d'une femme qui a su s'épanouir dans l'ombre de son géant de mari. Fervente adepte du bouddhisme tibétain, la photographe s'est frayé un chemin singulier avec des clichés calmes, posés, sans outrance ni violence.



La face cachée des choses

C'est à la suite d'un long périple en Asie (1963-1964) aux côtés de sa metteuse en scène Ariane Mnouchkine (née en 1939) que Martine Franck, grande bourgeoise belge, découvre sa vocation. Elle travaille alors pour *Life*, avant de cofonder l'agence Viva en 1972 (dont elle trouve le nom *la vie*), puis intègre Magnum en 1980. La coopérative regroupe les meilleurs de la profession, dont Henri Cartier-Bresson (1908-2004), de trente autres photojournalistes y mène peu de projets au long cours, à l'exception d'une série sur les personnes âgées, qu'elle capte avec tact dans leur solitude abîmées dans l'ennui des heures qui passent. N'aimant pas être sur la scène, elle évite l'actualité chaude. Discrète, elle préfère les sujets écarter de l'importance, au hasard des rencontres : un jeune homme en lévitation sur son ombre dans un hamac au bord d'une piscine, un poulain s'ébrouant au bordé par un paysage industriel, des enfants moines tibétains au Népal, des centenaires auxquels elle voue une passion... D'image en image s'affiche la face juste et tendre sur la face cachée des choses. Peu à peu apparaît une œuvre d'exception ayant toujours fait en sorte que cela ne se sache pas. Avec cette exposition, plus possible de l'ignorer.



Ti Martine Franck. Jusqu'au 10 fév., Fondation Henri Cartier-Bresson, Paris 3e.

Tél. : 01 40 61 50 50. Catalogue : éd. Xavier Barral, 328 p., 60 €.